

# Du rôle du tourisme dans l'économie suisse

Autor(en): **Cordey, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **39 (1959)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888209>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Du rôle du tourisme dans l'économie suisse

par Pierre Cordey, Rédacteur en chef  
de la Feuille d'Avis de Lausanne

Le fait n'est pas tout à fait sans précédent. Il demeure pourtant assez rare de voir une industrie naître d'une révolution littéraire. Or, en Suisse, ce que l'on nomma trop longtemps l'industrie des étrangers est née du romantisme.

La Confédération avait été, dès ses origines, la gardienne du trafic international par les cols des Alpes; des foules accouraient à ses pèlerinages ou vers ses bains; il lui fallut attendre le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et le grand mouvement des cœurs et des esprits qui le marqua, pour voir affluer ceux que l'on devait appeler plus tard les touristes. « On aurait tort, note un historien, de sous-estimer le service rendu à notre pays par les premiers poètes voyageurs, qui l'ont mis à la mode, comme lord Byron et Shelley. En 1828, 50.000 voyageurs passèrent à Genève. C'est de ce temps que datent la célébrité et la prospérité des rives du Léman, de l'Oberland et du lac des Quatre-Cantons, qui ont précédé celles des montagnes proprement dites, encore inaccessibles. » Les alpinistes — souvent anglais, comme les poètes voyageurs — prirent la route après eux. La Suisse était devenue ce qu'elle ne devait plus cesser d'être, même si elle n'en détient plus le privilège exclusif et si sa clientèle s'est élargie aux dimensions du monde : le terrain de jeux de l'Europe.

Cent trente ans après la première statistique genevoise, en 1958, la Confédération entière a enregistré quelque 25 millions de « nuitées ». Encore ce chiffre ne dit-il pas tout. Si l'on pouvait étendre le recensement aux chalets, loués ou achetés, aux logis de vacances, aux terrains de camping, aux camps, aux cabanes alpêtres, aux homes d'enfants, il s'enflerait bien encore. Le terrain de jeux est aménagé jusque dans ses recoins. Avec 4,5 lits d'hôtes au kilomètre carré (France : 2,5), la Suisse possède de loin, sur le continent, la plus grande capacité d'hébergement.

Ces calculs de « nuitées » ou de « lits » rendent à peu près compte des résultats acquis. Ils ne donnent qu'une idée trop approximative de l'équipement du pays et des résultats qu'il permet. Selon un éminent spécialiste, le tourisme a, ici comme ailleurs, quatre piliers : le paysage, la culture, le transport et l'entretien. Essayons d'en estimer la force.

Le paysage? Il demeure, plus que le pilier, l'aimant du tourisme



En bateau, à Gandria, au Tessin



En chemin de fer rhétique, sur le viaduc de Filisur

Stein am Rhein, en Suisse orientale



en Suisse : autour des chromos vénérés, de la chute du Rhin au Cervin, en passant par le château de Chillon, l'œil de nos contemporains, aiguë par la photographie, a su découvrir d'autres images par centaines, qui ne le leur cèdent pas en charme. La culture ? Par ses langues, la Confédération appartient à trois des plus grandes et l'histoire lui a laissé des témoins de pierre qui vont des Romains à Le Corbusier, cependant que 50 musées ont recueilli ses legs plus fragiles. Le transport ? 5.100 kilomètres de voies ferrées, électrifiées à 95 % ; 7.500 kilomètres de courses régulières en cars, 40.000 kilomètres de routes, dont 1.500 en montagne ; 350 funiculaires, téléphériques, télésièges et monte-pente, à l'usage quasi exclusif des touristes, sans oublier, à eux aussi réservées, les flottes lacustres et fluviales. L'entretien, enfin ? 250 stations et centres touristiques, étagés entre 200 et 1.850 mètres d'altitude, comptant à eux seuls, car il faut bien revenir à l'unité de compte hospitalière, 200.000 lits.

Tout cela, qui est trop connu et l'on s'en excuse, n'est rappelé que pour montrer à quel point serait arbitraire une estimation des capitaux investis dans le tourisme helvétique. Le chiffre le plus communément cité, qui se rapporte aux



En car et en automobile, à l'Hospice du Simplon, en Valais



En téléferique, entre Crans et Bellai, en Valais

données plus particulièrement hôtelières, est de 6,5 milliards de francs, 1/20 à peu près de la fortune nationale. On le donne pour ce qu'il peut valoir, en notant par exemple, que les frais de construction du réseau ferroviaire et routier, et pour ce dernier dans le dernier quart de siècle seulement, le dépassent très largement.

Après le capital, les intérêts. Le revenu correspond ici au mouvement. Les chemins de fer suisses ont transporté, ce dernier lustre, quelque 300 millions de voyageurs par an — qui ne voyageaient pas tous pour leur seul agrément! — l'augmentation annuelle atteignant, en 1958, 5 millions. En 1956, plus de 2,2 millions de véhicules étrangers étaient entrés sur le territoire fédéral; on estime que depuis lors ce trafic a crû de plus de 2/5. Dans les airs — 30 compagnies relient directement la Suisse à une centaine de villes étrangères — on a recensé l'an dernier 1,6 million de passagers à destination ou en provenance de la Suisse. Si l'on veut bien ajouter à ces données, le chiffre des « nuitées » — dont un peu plus de la moitié, 53,3 % ou 13,3 millions, étaient d'étrangers l'an dernier — on aura une idée de l'ampleur de ce mouvement.

Traduit en francs, avec une évidente marge d'approximation, cela

correspond à des recettes brutes de 1,85 milliard l'an. La part des touristes étrangers, toujours selon les estimations suisses, monte à 1,2 milliard. Or, en 1957 par exemple, la valeur totale des exportations horlogères, premier poste du commerce extérieur de la Confédération, n'a dépassé cette dernière somme que de quelque 100 millions. Un autre calcul, émanant cette fois de l'O.E.C.E., donne une image tout aussi frappante du rôle que joue le tourisme international dans l'économie suisse. En 1957, il a apporté à notre pays 42,1 dollars par habitant (France : 10,5). Sur ce point encore, la Suisse vient en tête d'assez loin.

Une dernière statistique, la plus intéressante peut-être : 140.000 personnes au moins doivent leur gagne-pain à l'industrie touristique et cela représente 6 % des salariés. Mais ce que tous ces calculs n'indiquent pas, et qui compte, c'est la répartition des revenus du tourisme. Comme les occasions de travail qu'il offre, ils vont en bonne partie aux régions du pays et aux classes de la population qui bénéficient le moins de la présente prospérité de l'économie nationale : aux contrées de montagne, donc à leurs habitants, aux agriculteurs, aux artisans, aux petits commerçants. Sa prospérité, la Suisse la doit

pour une part au tourisme. Du point de vue économique et social, le tourisme lui rend un plus grand service encore en étalant, si l'on peut dire, cette prospérité.

Des chiffres cités ici les spécialistes helvétiques tirent volontiers la conclusion que « la petite Suisse est une Grande Puissance... touristique ». Admettons la formule, en soulignant qu'elle ne cache ni prétention au monopole, ni visées impérialistes, ni même un esprit conservateur. Le tourisme social — camping, vacances familiales, voyages en groupes — connaît dans ce pays un réjouissant et prompt développement. Les citoyens suisses voyageant à l'étranger « exportent » chaque année 480 millions de francs environ. Du fait que l'Exposition de Bruxelles et le Centenaire de Lourdes, loin de détourner les courants traditionnels, ont étendu le mouvement touristique vers l'Europe, les responsables de cette industrie en Suisse tirent, avec une satisfaction qui n'est pas feinte, la conclusion que « le tourisme moderne se veut mobile et non pas endigué par les frontières ».

Libérale, la Confédération se sent assez forte pour choisir, en ce domaine aussi, sur le plan international, la voie de la coopération.

Pierre CORDEY

